



MAIWENN ALIX

IN REAL LIFE

D É C O N N E X I O N

MILAN

Mise en pages : Petits Papiers
Correction : Josselin Rieu

Illustration de couverture : © Matt Murphy

© 2018 éditions Milan
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN : 978-2-7459-9092-1
editionsmilan.com

MAIWENN ALIX

IN REAL LIFE

D É C O N N E X I O N

Pour mes sœurs, Maureen, Klervi et Bleuenn.

CHAPITRE I

Je bascule dans le vide. L'accélération colle mon cœur contre ma cage thoracique. J'étends mes bras et mes jambes pour déployer les ailes de la combinaison et stabiliser ma trajectoire. Le vent me fouette le visage et déforme mes joues. J'essaie de respirer normalement malgré l'afflux d'air qui tente de s'engouffrer dans ma bouche et mon nez.

#Mike : Très bien, Lani !

Alors que le message mental se forme dans un coin de mon esprit, Mike, notre instructeur, se trouve soudain à mon niveau. Son apparition me déconcentre et je bascule sur le côté. Le monde se met à tourner autour de moi. Par réflexe, je me débats contre l'air. Mauvaise idée. La vrille s'accélère. Une violente bourrasque m'emporte et je sens ma tête plonger vers le sol. Ce n'est pas vrai... J'essaie de redéployer les ailes de la combinaison. Aucun résultat. Tout va tellement vite que je ne vois plus qu'une sorte de flou bleu. Comment est-ce que je vais me sortir de là ? J'ai beau savoir que mon corps est bien en sécurité dans sa capsule de sommeil, la panique commence à me gagner. Au moment où la sensation de nausée devient insupportable, une main ferme s'empare de la mienne.

#Mike : Du calme, Lani.

Alors que Mike m'envoie mentalement cette phrase, Tom se saisit de mon poignet libre afin de me stabiliser. Mon corps se

retrouve à nouveau à l'horizontale. Je tourne la tête avec prudence pour voir l'instructeur me renvoyer un grand sourire, ou plutôt ce qui peut ressembler à un sourire tant sa bouche et son visage sont déformés par le vent.

Avec angoisse, je sens leurs deux mains lâcher les miennes. Ne pas bouger. Rester calme. Garder les membres étendus.

#Tom : Ça décoiffe, hein ?

Tétanisée, je n'ose pas répondre à mon ami de peur de partir à nouveau en vrille. Mon regard est fixé au sol : au-dessous de nous, les îles tropicales flottent au milieu de leurs lagons turquoise. Nous sommes encore haut dans le ciel, mais le vent apporte déjà le parfum plein et envoûtant des embruns et de l'écume. Je commence à peine à apprécier le spectacle qu'une nouvelle bourrasque m'emporte sur le côté. Oh non... Je me retrouve retournée sur le dos, incapable de me remettre à l'endroit. Je jette un coup d'œil à Tom qui vole juste au-dessus de moi.

#Tom : Attends, je vais t'aider...

Avec l'aisance d'un oiseau, il se place à mes côtés. D'un geste, il me remet dans la bonne position.

#Mike : On va devoir ouvrir nos parachutes dans dix secondes. Ça va aller, Lani ?

#Lani : Ça va aller...

Il m'adresse un petit signe de tête d'encouragement et tire sur sa poignée ventrale. Une fraction de seconde plus tard, il a disparu dans un bruit de toile déployée. Puis c'est le tour de Tom. Je prends alors une grande inspiration, saisis la manette, tire dessus de toutes mes forces. La décélération me donne l'impression que mon cœur a continué sa chute dans ma cage thoracique. Le souffle coupé, je me retrouve moi aussi suspen-

due entre ciel et terre, mes jambes ballottant dans le vide au gré des balancements du parachute.

#Mike : Ce n'était pas mal, Lani. Encore quelques progrès à faire, mais c'est en bonne voie.

Je sais qu'il dit cela pour me reconforter. Il sent ma déception de n'avoir pas pu mieux maîtriser ma chute. Deux fois que je fais ce rêve éveillé et deux fois que j'échoue pour diverses raisons. Qui sait combien de temps j'aurais pu rester à tourner dans les airs, sans son aide ? Je sens la frustration me gagner. Il me faudra attendre le mois prochain pour que ce cours soit à nouveau disponible sur le serveur, un mois entier pendant lequel je ne pourrai pas m'entraîner. Non, je ne vais jamais réussir. Mes émotions négatives attirent tout de suite l'attention de Tom qui essaie aussitôt de me reconforter.

#Tom : Arrête, Lani, c'était super pour une deuxième leçon. Moi, il m'en a fallu quatre pour maîtriser cette compétence.

Je sais qu'il veut se montrer gentil, mais la perspective de devoir faire ce cours encore deux fois avant de réussir ne me réjouit pas particulièrement.

– Profitez bien de la vue, les enfants, dit la voix de Mike dans nos casques. Le rêve se termine dans trente secondes.

Je tiens compte de son avertissement et balaie le paysage du regard afin de capturer le plus possible de ses nuances de bleu dans ma mémoire. Je regrette soudain que l'on ne s'entraîne pas à l'atterrissage sur un de ces îlots paradisiaques à la végétation luxuriante.

#Mike : Tu peux les visiter sur le serveur 15AB4168, si ça t'intéresse, Lani. Pour une prochaine nuit, peut-être.

Je respire une dernière fois le parfum sucré des îles avant d'être propulsée dans mon corps.

Je sens à nouveau le matelas ferme contre mon dos. Nous sommes à l'emplacement 202138, une implantation agricole standard dans une région montagneuse à l'extrême nord de l'ancien Canada. Je suis de retour dans ma couchette, un cocon juste assez grand pour contenir un adulte. Il est isolé du froid, du bruit et de la chaleur par une épaisse vitre, et pourtant connecté au gigantesque réseau mondial du Système. Je fixe un point imaginaire sur le plafond blanc situé à quelques dizaines de centimètres de mon nez et respire profondément trois fois par le ventre. Inspirer. Expirer. Bouger les doigts et les orteils avec lenteur. C'est mon rituel tous les matins pour me reconnecter avec mon corps et me préparer à affronter la journée. Je me frotte les yeux. Je serais tentée de replonger tout de suite dans un rêve vu la tonne de travail qui m'attend aujourd'hui, mais je sais très bien que le Système ne le permettrait pas. Les rêves éveillés ne nous sont disponibles qu'en dehors des heures de travail, en récompense d'une dure journée de labeur, en remplacement du sommeil primitif. Je remue mes orteils et m'étire autant que ma couchette le permet. Mon corps est encore un peu tendu avec toutes les sensations de cette nuit. J'appuie sur le bouton à gauche de ma tête et la vitre s'ouvre sur la chambre de repos.

Ma capsule est située tout en haut du mur, presque à toucher le plafond, comme celles de tous les jeunes. À quatre mètres au-dessus du sol, je me contorsionne pour me glisser à l'extérieur et attraper un barreau de l'échelle qui court le long de la paroi. Avant de descendre, comme chaque matin, je toque sur la vitre de la capsule voisine où dort Jen, ma meilleure amie. Elle attend toujours mon signal pour se lever, c'est son rituel à elle. J'ai à peine posé le pied à terre qu'elle passe une tête ensommeillée au-dehors.

#Jen : Le cours ne s'est pas bien passé, je me trompe ?

Le message mental reste un instant suspendu dans mon esprit.

#Lani : Correct. J'ai lamentablement échoué.

– Lamentablement, tu parles... bâille-t-elle.

Elle se frotte les yeux et entreprend de descendre à son tour.

– Tu transpires la frustration, ton signal est très désagréable ce matin. Mais pas autant que la fois où tu as *vraiment* échoué dans un rêve, dit-elle en posant précautionneusement ses pieds l'un après l'autre sur les barreaux.

Elle s'arrête au milieu de l'échelle et me lance un regard empreint d'une grande commisération.

– Et à ce que je vois, tu y penses encore et tu n'as toujours pas digéré... Excuse-moi, parlons d'autre chose.

Et elle a raison. J'ai perdu une fois contre Tom dans une épreuve du tournoi de Construction. Deux fois par semaine, de dix à dix-huit ans, nous nous confrontons à un autre membre de notre âge dans un rêve vierge soumis à notre seule volonté et à nos seules règles, une sorte de page blanche que nous pouvons modeler à loisir. Le but du jeu consiste à construire une réalité virtuelle, une Construction, autour d'un adversaire afin de le déstabiliser tout en évitant de se faire déconcentrer par celui-ci. L'épreuve se termine lorsqu'un participant s'en échappe alors que l'autre y est encore empêtré. Ce tournoi est l'occasion pour le Système de tester nos capacités à modeler les rêves, utiliser les serveurs de données et réagir de manière efficace. Il se base ensuite sur ces résultats pour nous affecter à un métier et à une nouvelle implantation le jour de la cérémonie annuelle de la Répartition.

En temps normal, je sors toujours victorieuse de ces affrontements. Mais une fois, contre Tom, ça ne s'est pas passé

comme prévu... Il m'a prise en traître ce jour-là. Il savait que j'avais peur des essaims d'abeilles et il m'avait placée dans une ruche géante. Une Construction assez redoutable pour que je panique complètement et que je sois incapable de maintenir le rêve que je projetais autour de lui. Il s'est échappé de ma réalité virtuelle alors que je me recroquevillais de peur face aux énormes nuages d'insectes bourdonnants. Je rumine encore ma défaite quand je sens l'esprit de Jen toucher discrètement le mien et des paroles rassurantes apparaître dans un coin de ma tête.

#Jen : Calme-toi, Lani, ça ne sert à rien de ressasser ça encore une fois. Et puis, il a eu de la chance, non ? S'il ne te connaissait pas aussi bien, il n'aurait jamais réussi à te faire perdre tes moyens...

Le contact de la psyché de Jen est chaud et réconfortant. Mon amie a le don peu commun d'apaiser les esprits les plus tourmentés. Je ressens la douceur qui émane de son signal et la sérénité m'envahit.

#Lani : Merci, Jen. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi...

Nous enlevons nos combinaisons collantes de sueur. J'attrape un linge dans mon casier et m'en enveloppe. Au-dessus de nous, les vitres s'ouvrent les unes après les autres au fur et à mesure que les membres se réveillent. Les bonjours pleuvent. Je fais un petit signe de tête à Jen et nous sortons rapidement de la chambre de repos pour arriver les premières aux bains et avoir un moment de calme rien qu'à nous.

Nous descendons les escaliers blancs d'un pas leste, nos serviettes nouées autour de la taille et nos combinaisons à la main. Arrivée à l'étage inférieur, je presse le mécanisme d'ouverture de la salle d'hygiène. La lourde porte glisse sur le côté et un

nuage de chaleur nous accueille. La pièce est en béton ciré gris et presque entièrement occupée par un gigantesque bassin alimenté en eau de montagne : comme la plupart des implantations de la région, la nôtre est bâtie sur un torrent dont nous détournons une partie pour le bain et la cuisine avant de la rendre à la nature. J'avise un caisson nettoyant vide et y jette ma combinaison, avant de déposer ma serviette sur un des portemanteaux qui s'alignent sur le mur. J'attrape une savonnette et nous nous enfonçons toutes les deux dans la piscine d'eau fumante.

– Je n'ai pas envie d'y aller, soupire Jen.

Je ronchonne :

– Moi non plus.

– Tu ne veux pas revérifier le planning, pour être sûre ?

Je me connecte mentalement au serveur de l'implantation et accède à notre emploi du temps. Jen et moi sommes affectées à l'inspection de la zone 15 aujourd'hui. Nous devons pour cela gravir un sentier escarpé à flanc de montagne et atteindre les terrasses les plus éloignées, où poussent les pommiers et les poiriers. Une fois sur place, il faudra vérifier l'état des murs de soutènement pour que notre communauté puisse programmer d'éventuelles réparations après les pluies diluviennes de ces derniers jours. C'est une longue ascension, et une tâche ardue. Je transmets ces données à Jen. Nouveau soupir.

– Au moins, ça nous tiendra occupées... Je n'arrive pas à croire que la Répartition soit déjà demain ! Tu te rends compte ? J'ai l'impression d'avoir commencé le tournoi hier !

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Demain, un hovercraft spécialement affrété viendra nous chercher pour nous conduire à Honfu, la capitale de notre district. Une fois là-bas,

nous participerons à la cérémonie de la Répartition. Les résultats du tournoi de Construction nous seront révélés, ainsi que nos nouvelles affectations. Demain, nous saurons enfin quel métier nous allons exercer et où nous allons passer le reste de nos vies. Nous deviendrons officiellement adultes.

– Imagine qu’ils changent la cérémonie cette année et qu’ils nous demandent de choisir, dit Jen.

– Tu rêves...

– Oui, mais imagine. Tu prendrais quoi, toi ?

– Aucune idée. Peut-être une île tropicale, je lui réponds avec une pensée pour le parfum des alizés du rêve éveillé de la nuit dernière. Oui, ça me plairait bien une île, la mer et le sable chaud, travailler à la restauration des océans...

– Moi, j’aimerais bien pouvoir rester ici avec maman, dit Jen, songeuse. D’un autre côté, je ne m’imagine pas loin de toi non plus. Oui, une île, ça pourrait être bien.

Nous faisons quelques brasses pour délasser nos muscles.

– De toute façon, je suis sûre que tu seras choisie pour devenir Constructrice, soupire Jen. Et moi, bah j’ai toujours été nulle pendant le tournoi. Tu iras certainement vivre dans une grande ville où tu créeras les meilleurs rêves éveillés de tout le Système, et moi je serai transférée dans une autre implantation agricole.

Mon estomac se contracte bizarrement à ces mots. Jen a mis le doigt sur un point sensible. J’ai toujours espéré être sélectionnée pour être Constructrice. C’est la récompense suprême du tournoi. Au lieu de vous affecter à une autre communauté standard, le Système vous envoie dans un centre de données pour continuer d’élaborer des réalités virtuelles pour les membres : visiter les pyramides incas, surfer sur les vagues de

Hawaii, sauter en parachute au-dessus des îles tropicales. Être Constructeur, c'est évoluer perpétuellement dans un rêve grandiose, vivre mille expériences et les faire partager aux autres. Jen pense que j'ai toutes mes chances car je n'ai perdu qu'un seul combat, mais est-ce que ce sera suffisant ? Certains souhaits sont trop extravagants pour qu'on ose les formuler à haute voix, c'est pourquoi je me contente de lui répondre :

– Ne dis pas de bêtises, nous irons toutes les deux dans une implantation agricole. Ou une usine. Tu imagines, si ça se trouve, le Système va nous révéler que la grande passion de notre vie, ce sera de produire des brosses à dents !

Jen part d'un rire franc.

Alors que nous finissons de nous savonner, la porte s'ouvre sur Gordon et Lee, les seuls autres jeunes de notre âge ici. Ils jettent négligemment leurs combinaisons dans un caisson libre avant de sauter nous rejoindre dans un grand bruit d'éclaboussures.

– Salut les filles ! La forme ? Vous faites quelle zone aujourd'hui ? dit Lee alors que sa tête émerge de l'eau.

– Zone 15, fait Jen tandis que Gordon l'attrape par les épaules pour lui faire une bise sur le front.

– Au moins, on aura une belle vue pour déjeuner, j'ajoute. Et vous ?

– Zone 3. Ce sera vite fini, je pense. Les rénovations ne datent que de l'année dernière. On pourrait venir vous filer un coup de main l'après-midi ? La zone 15, c'est gigantesque pour deux personnes, non ?

– Ce ne serait pas de refus ! s'exclame Jen, tout sourire à la perspective d'avoir deux grands jeunes hommes tout en muscles pour nous aider. On y va, Lani ?

J'acquiesce et nous sortons de l'eau, laissant les garçons faire quelques brasses. Je récupère ma serviette et me sèche à la hâte. Le caisson nettoyant à côté de moi émet un faible bip et je me dépêche d'y récupérer ma combinaison propre. Tandis que je l'enfile, la porte s'ouvre plusieurs fois sur d'autres membres qui viennent se laver avant d'attaquer le travail. Les salutations fusent dans la bonne humeur alors que je m'arrête un court instant devant le miroir pour me brosser les dents et recoiffer mes cheveux bruns coupés court. Comme chaque matin, les éclats de rire remplissent la salle d'hygiène quand Jen et moi en sortons pour nous diriger vers la cuisine au bout du couloir.

Ma mère et celle de Jen, Antea, s'y activent depuis longtemps déjà. Elles préparent le pique-nique que chaque membre emportera avec lui dans les cultures pour sa pause de midi.

– Bonjour les filles ! s'écrie Antea, sourire aux lèvres. Prêtes pour la zone 15 ?

Jen et moi poussons de concert un ronchonnement incompréhensible.

– Ça va vous faire du bien, vous verrez, rigole ma mère. Vous serez si occupées que vous n'aurez pas le temps de penser à demain.

Maman arbore un petit sourire en coin typique des jours où elle a réussi un bon coup. Elle est la matriarche de notre communauté. C'est elle qui décide de nos emplois du temps et interagit avec le Système pour fixer nos quotas de production et de restauration de l'environnement. Son rôle est de prendre soin des membres tout en maintenant la productivité à un niveau optimal. Ça doit faire longtemps qu'elle a prévu de nous charger de travail la veille de notre départ.

– Votre petit déjeuner et votre repas de midi sont déjà dans vos sacs, mes chéries. Vous devriez vous dépêcher d’y aller si vous voulez rentrer à temps pour la fête de ce soir.

– Ouais, ouais, dit Jen d’un ton absent alors qu’elle attrape nos deux sacs.

– Ah oui, et on vient d’avoir une communication de Honfu, ajoute ma mère. Élise va rentrer aujourd’hui avec les livraisons. Donc on fera aussi son introduction ce soir.

#Jen : Allons-y, Lani !

Je sens l’excitation s’emparer de son esprit. Élise est partie depuis presque un mois maintenant et Jen n’espérait pas la revoir avant notre Répartition. Pour ses trois ans, ses parents l’ont emmenée au centre médical le plus proche afin que les équipes de chirurgie lui implantent son transpondeur. C’est une opération longue et délicate, mais un passage obligé dans la vie de chaque membre. L’engin lui permettra d’avoir son cerveau connecté à la communauté ainsi qu’aux serveurs de données, comme nous tous. Grâce à lui, elle pourra faire des rêves éveillés d’apprentissage : en quelques semaines, elle saura lire, écrire, compter, s’adresser mentalement aux autres et, en quelques mois, elle aura intégré les connaissances qu’un humain de l’ancien monde aurait mis des années à assimiler. Le retour d’un enfant est toujours un grand événement, où l’on fête l’appartenance à part entière du nouveau membre à la toile du Système. Nous avons tous hâte de toucher son esprit pour la première fois et de ressentir la personnalité naissante qui se cache sous ses épaisses boucles blondes.

Jen me lance mon sac et m’entraîne vers la porte.

– Dépêche, Lani, on ne va pas manquer ça !

– À ce soir ! je lâche par-dessus mon épaule à nos mères qui sont maintenant secouées de rire.

Elle court dans le couloir, s'arrête devant nos deux casiers, attrape sa paire de chaussures et me lance la mienne. Je pousse les lourds battants de l'entrée principale. Comme chaque matin, je ne peux m'empêcher de m'arrêter une seconde pour admirer la vue. Sous nos yeux s'offre à nous la vallée du Ledra, découpée en pentes abruptes par la lumière rasante de l'aube. Tout autour de l'implantation s'étendent les terrasses cultivées, alignements parfaits d'arbres fruitiers, de légumes et de céréales, constructions vertigineuses de symétrie épousant impeccablement les pentes de la montagne du Faucon. Enchâssées dans une forêt verte et dense, les cultures sont traversées en leur centre par le torrent qui se jette plus bas dans une trouée de lumière au milieu de ce paysage encore sombre : le lac du Loup.

Je respire à pleins poumons l'air pâle et frais de cette belle matinée d'avril. Jen et moi mettons nos chaussures à la hâte et traversons la terrasse où se trouve le bâtiment principal. En quelques minutes, nous avons atteint le petit sentier qui court en bordure des champs et grimpe vers la partie la plus élevée de l'implantation.

Le soleil levant baigne la vallée dans un halo orangé.

L'ascension va être difficile, alors nous sortons nos petits déjeuners de nos sacs à dos pour prendre suffisamment de force. Jen attaque son pain de céréales.

– Tu sais déjà qui tu vas affronter ce soir ?

Je déglutis avec difficulté. Cette nuit, c'est la toute dernière épreuve du tournoi de Construction avant la Répartition.

– Non, je suis programmée en deuxième passage. Je ne saurai ça qu'à la fin de la première rencontre, en fonction du classement. Mais bon, ce sera Tom, j'imagine.

– Ah.

Jen capte mon angoisse.

– Je suis sûre que ça se passera très bien, me dit-elle. Il ne peut pas te prendre en traître deux fois.

– Oui, on verra...

Mais j'ai la gorge serrée par l'appréhension.

– Et toi, c'est quand ? je lui demande pour relancer la conversation.

– Premier passage.

– La chance ! Tu vas pouvoir profiter du reste de la nuit.

– Oui, je vais surtout pouvoir en profiter pour stresser sur ce qui nous attend demain, murmure-t-elle, pensive.

Nous continuons de marcher en silence.

– Tu imagines un peu si on rencontrait notre partenaire juste après la Répartition ?

Le pic d'excitation soudain qui secoue son signal m'arrache un éclat de rire.

– Arrête, les chances sont tellement faibles...

– Mais ça arrive quand même chaque année ! Imagine, dans la même journée, tu changes d'implantation, on t'attribue un métier, et en plus PAF !

Une nuée d'oiseaux effrayés par son éclat de voix s'envole soudain dans la forêt à côté de nous.

– Paf ! reprend-elle, plus bas. Tu rencontres ton partenaire de vie ! Génial, non ?

– Je ne sais pas, ça fait beaucoup d'un coup, quand même. Je préférerais avoir le temps de m'installer dans ma nouvelle implantation d'abord.

– Peut-être que tu n'auras pas le choix, peut-être qu'il sera juste là devant toi en sortant de la cérémonie, dit-elle avec un sourire espiègle.

J'éclate de rire.

– Si ça t'arrive, tu m'envoies tout de suite un message, d'accord ?

– D'accord, Jen.

La pente du sentier s'adoucit. Nous pouvons enfin reprendre notre souffle.

Le silence s'installe à nouveau entre nous alors que nous marchons toujours en bordure du bois. J'essaie d'enregistrer dans un coin de ma tête le plus possible de ces sensations, de ces petits détails. Les terrasses couvertes de rosée qui scintillent sous les rayons du soleil. Les bruits de la forêt qui s'éveille au printemps. Jen qui gambade à mes côtés sur le chemin de terre. Demain, je ne sais pas où je serai. Mais pas ici. Alors je veux pouvoir garder un souvenir le plus précis possible de mes montagnes natales sous leur meilleur jour. Une légère brise se lève et fait frémir quelques mèches sur nos fronts couverts de sueur. J'ouvre le haut de ma combinaison afin de me rafraîchir plus rapidement. Je lève la tête. Nous atteignons enfin la zone 15. Quand je me retourne, la vue est à couper le souffle : un fleuve de brume court encore au fond de la vallée et le massif des Moore s'élève devant nous sous un ciel bleu. À chaque fois que j'arrive à cet endroit, j'ai peine à croire que toutes ces montagnes recouvertes d'une épaisse végétation aient pu un jour être désertiques. C'était avant les grands bouleversements climatiques, avant les premières migrations, avant la Grande Connexion et l'avènement du Système. Cet endroit, je l'ai vu dans les rêves éveillés historiques. C'était le Grand Nord, des étendues sauvages recouvertes de neige. Maintenant, il n'y fait froid que quatre mois par an et ces latitudes accueillent une grande partie de l'humanité.

– Regarde! s'exclame Jen.

Elle désigne dans ce paysage un petit point sur l'horizon au sud. C'est l'hovercraft de livraison qui ramène Élise et ses parents de Honfu.

– Tu sais ce qu'il rapporte de spécial ce mois-ci?

– J'ai entendu maman dire qu'on allait recevoir de nouvelles brosses à dents et des composants de rechange pour les capsules de sommeil. Et nous, on renvoie des conserves de légumes au centre de tri.

– Pour les implantations d'Athabasca?

– Oui, je soupire. Apparemment, il leur faudra beaucoup plus de temps que prévu pour faire sortir leurs premières récoltes de terre. Le sol est toujours trop pollué. Maman pense qu'ils sont trop optimistes et qu'on va continuer de leur envoyer notre surplus encore quelques années.

J'avale un peu d'eau de ma gourde tandis que Jen regarde l'hovercraft se poser sur le toit de l'implantation.

– J'ai du mal à croire qu'on partira dans un engin comme ça demain, murmure-t-elle. Qu'on va voir le centre de données, les usines et les immeubles de Honfu en vrai, pas dans un rêve...

– J'espère qu'on aura le temps de visiter un peu avant la cérémonie.

Jen avale un peu d'eau à son tour.

– Prête? je lui demande.

Elle me répond d'un hochement de tête.

Je me connecte au serveur pour renseigner notre position et indiquer que nous commençons l'inspection.

#Lani202138 @ Serveur202138 : Lani202138, Jen202138, début de l'inspection de la zone 15, recherche de dégâts.

#Serveur202138 : Session ouverte. Bonne journée !

– C’est parti ! dit Jen avec enthousiasme.

Nous commençons par la terrasse la plus haute. Notre tâche aujourd’hui n’est pas très difficile, mais elle demande de la concentration et une bonne dose d’exercice physique. Nous observons chaque arbre, ainsi que le sommet du mur de soutien à la recherche du moindre dégât causé par les récentes pluies torrentielles. Nous nous arrêtons de temps à autre pour noter telle ou telle pierre qu’il faudra sceller, telle ou telle fissure qu’il faudra colmater, et nous transmettons l’image mentale au serveur. Les plantations courent sur environ cinq cents mètres et nous prennent une bonne heure à vérifier. Arrivées au bord du torrent qui coupe l’implantation en deux, nous faisons demi-tour afin de regagner le chemin pour accéder à la deuxième terrasse. Et nous recommençons l’opération. Inspecter, noter, transmettre au serveur. Encore et encore. Quand nous en avons fini avec cet étage, le soleil est haut dans le ciel et l’ombre des frondaisons appelle à un repos bien mérité.

Nous nous asseyons sous un poirier et déballons nos sandwiches. Le bruit du torrent remplit le silence entre nous. Nous sommes toujours si affamées le midi que la priorité est de satisfaire nos estomacs, pas de faire la conversation. Arrivée à la moitié de son déjeuner, Jen pousse un soupir de contentement, ses deux grands yeux bleus levés vers les branches au-dessus de nous. Quelques taches de soleil jouent sur ses cheveux blonds coupés court et sur son petit visage fin au nez aquilin.

Ma mère s’invite soudainement dans mon esprit.

#Maria : Tout se passe bien, les filles ?

#Lani : Oui, pas de souci ! On a couvert une bonne moitié du terrain, tu verras par toi-même les données, pas de gros dégâts pour l'instant.

#Maria : Tant mieux. Soyez attentives par contre, l'implantation 202179 a signalé deux ours noirs dans la région. Non bagués, apparemment, donc ils pourraient très bien être dans le coin sans que l'on soit prévenus.

#Lani : Ne t'inquiète pas, on ouvrira l'œil !

#Maria : Parfait ! Et ne soyez pas en retard ce soir, je vous rappelle que vous êtes à l'honneur.

#Lani : Ça marche !

J'interromps la conversation. Je dois informer Jen.

– Des ours noirs ont été repérés dans la région. Non bagués. Il faudra les signaler si on les voit.

– Encore ? C'est plutôt bon signe, non ? La faune a l'air de bien réagir aux derniers changements.

– Très bon signe, mais il faudra quand même qu'on fasse attention si on ne veut pas finir en quatre-heures.

La pensée d'avoir des prédateurs prêts à nous sauter dessus n'est pas réjouissante, mais Jen a raison, l'un dans l'autre : que la nature reprenne ses droits est une bonne nouvelle. Depuis plusieurs dizaines d'années, le Système et tous ses membres travaillent à la reconstruction des écosystèmes et à la dépollution des sols. Chaque implantation doit remplir des objectifs stricts en termes de rénovation des habitats et de sauvegarde de la faune et de la flore. Recréer l'harmonie sur Terre est notre but à tous, alors voir des animaux sauvages en bonne santé, même dangereux, est toujours très gratifiant. Certaines espèces sont perdues à jamais, mais au moins les autres se multiplient à nouveau sur la surface du globe.

J'avale la dernière bouchée de mon sandwich. Mieux vaut ne pas s'attarder. Surtout si des ours traînent dans les parages. Jen descend remplir nos gourdes au torrent pendant que je communique au serveur que nous reprenons l'inspection. Nous parcourons la terrasse en sens inverse, cette fois sur le qui-vive. En terrain découvert, nous ne risquons pas grand-chose, mais une fois à l'orée de la forêt... Un ours qui ne nous aurait pas vues ou entendues pourrait être pris par surprise et attaquer.

– J'espère qu'il y aura des beignets ce soir, à la cérémonie, dit Jen bien fort alors que nous nous rapprochons des bois.

– Je suis sûre que nos mères y auront pensé !

CRAC!

Je me fige. Le bruit de la branche brisée a retenti tout près, à quelques mètres de nous à peine. J'observe avec méfiance le sous-bois sombre.

#Jen : Qu'est-ce que c'était ?

#Lani : Je n'en sais rien. Ne bouge pas.

Nous restons immobiles face à la forêt, le cœur battant. Je lance une recherche avec mon transpondeur. Le seul signal à proximité est celui de Jen. Quoi qu'il se trouve en face de nous, ce n'est pas répertorié par le Système.

– Un prédateur alors ? dit Jen à voix haute alors que je lui transmets cette information.

– Peut-être...

– Tu penses à quoi ? Un des deux ours, ou autre chose ?

Je sais que Jen essaie de faire ce qu'on nous a appris, parler fort, faire du bruit pour que l'animal réalise que nous sommes des humains et non des proies potentielles. Mais sa voix tremble et la peur irradie de son signal. Je prends une grande

inspiration pour essayer de ralentir mon rythme cardiaque et lui réponds d'une voix forte :

– Un ours, à mon avis. Un loup se serait montré plus discret.

– Et il fallait que ça nous tombe dessus la veille du départ !

#Maria : Les filles, qu'est-ce qu'il se passe ? On vient de recevoir une alerte de vos transpondeurs.

Le message mental de ma mère flotte un instant dans un coin de mon esprit avant que j'arrive à lui répondre.

#Lani : Je pense qu'on est face à un ours.

#Maria : Tu es sûre ? Les deux individus signalés tout à l'heure viennent juste d'être capturés et bagués par les membres de la 202180.

Mais alors, qu'est-ce qui se tient en face de nous ?

#Maria : Tu veux que je vous envoie un Protectdrone ?

Je m'apprête à répondre par l'affirmative quand des bruits se font entendre à nouveau. Un craquement léger, des feuilles qui bruissent. L'animal, quel qu'il soit, s'enfuit à toute vitesse. Je respire soudain plus librement.

#Lani : Pas la peine. Il est déjà parti.

Jen pousse un grand soupir de soulagement à côté de moi.

– J'ai vraiment cru qu'on allait se faire gober juste avant la Répartition, souffle-t-elle.

#Maria : Vous voulez rentrer, les filles ?

#Jen : Non, c'est bon. Et puis il ne nous reste que deux terrasses à faire et on aura fini.

Je lui lance un regard curieux. Elle est blanche comme un linge. Vu son état, j'aurais cru qu'elle aurait préféré se remettre de ses émotions autour d'un bon thé dans la salle des loisirs.

#Maria : Très bien. Alors soyez prudentes. Dites-moi tout de suite si quelque chose ne va pas et je vous envoie un Protectdrone.

J'interromps la communication. Les jambes encore tremblantes, je me risque à faire quelques pas en avant. Tout est calme. Les oiseaux sifflent. Un grillon chante juste à côté de nous.

– Bon, on fait ces terrasses à toute vitesse et on rentre, souffle Jen.

J'acquiesce. Nous nous rapprochons de la forêt en silence, les sens en alerte, avant de gagner avec soulagement l'étage inférieur où poussent pommiers et framboisiers. Je m'attelle à ma tâche du mieux possible, même si je ne peux m'empêcher de lancer des coups d'œil fréquents à l'orée du bois. La sensation d'un danger, d'une menace imminente continue de me tenailler. Le moindre mouvement des basses branches me paraît désormais suspect, comme si elles allaient s'écarter d'un moment à l'autre pour laisser passer... Laisser passer quoi au juste ? Un grizzli ? Un loup ? Je secoue la tête pour essayer de me reprendre. Ce n'était certainement rien.

#Jen : Et si la bête était encore là ?

Le message mental résonne à ce moment à la frontière de mon esprit et réactive mon angoisse.

#Lani : Tu veux qu'on demande un drone de protection ?

Mon amie secoue la tête.

– Non, imagine que quelqu'un d'autre en ait besoin et qu'on en ait monopolisé un parce qu'on a eu peur d'un renard.

Je me force à rire, même si je ne suis pas rassurée moi non plus. Le jour décline quand nous regagnons le chemin qui court le long des champs pour accéder à la dernière terrasse. Mon inquiétude se dissipe, et je sens dans le signal de Jen que la

sienne aussi. Tout a de nouveau l'air normal et il ne nous reste pas plus d'une heure de travail. Très vite, tout en notant les réparations à effectuer sur les murs, nous reprenons notre discussion. À propos de la vie qui nous attend à partir de demain. De la cérémonie de la Répartition, dont nous ignorons comment elle se déroulera exactement. De ce qui nous manquera...

– C'est bizarre de se dire que c'était la dernière fois qu'on grimpeait ici, non ? lâche-t-elle alors que nous arrivons enfin au bout de la terrasse.

– Hmm...

Je suis trop épuisée pour articuler une réponse cohérente. Avec soulagement, j'interromps la connexion avec le serveur. Pour finir, nous n'avons trouvé que des dégâts mineurs qui ne prendront pas plus d'une demi-journée à réparer. J'imagine que ma mère enverra bientôt quelques membres pour faire ça avec l'aide de notre rapport.

Je rejoins Jen près du torrent. Ses deux grands yeux sont levés vers les terrasses les plus hautes. Comme elle, j'embrasse une dernière fois du regard la zone 15 que nous avons parcourue, ses terrasses arborées auréolées par le crépuscule, le torrent qui murmure à côté de nous. Oui, cet endroit va me manquer. Je n'arrive pas encore à réaliser que je ne le reverrai plus. La nostalgie envahit le signal de Jen. Sans un mot, nous rebrousseons chemin pour retourner à l'implantation, ivres de fatigue et pleines d'émotions contraires, entre la joie de grandir et la tristesse de laisser derrière nous le monde de notre enfance.

Le soleil embrase un bref instant le massif des Moore avant de disparaître. La fraîcheur et la pénombre descendent sur nous alors que nous dévalons le petit sentier en bordure des

champs. Plus bas, le toit de l'implantation crache un mince filet de fumée grise. Les fourneaux doivent tourner à plein régime pour préparer le banquet de ce soir. Je devrais pouvoir commencer à me détendre, cependant je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine tension dans l'air. Je jette un coup d'œil nerveux à l'orée du bois envahie par l'obscurité. La sensation de menace surgit à nouveau, sans que je comprenne pourquoi. Pourtant, tout a l'air normal...

Jen s'arrête soudain à côté de moi.

#Jen : Lani, les oiseaux... Ils ne chantent plus.

Je me fige aussitôt. Elle a raison. Un silence de mort nous enveloppe. Mon sentiment de malaise s'accroît.

#Jen : Qu'est-ce qu'on fait ?

#Lani : On ne bouge pas et on demande un Protectdrone.

Les yeux toujours fixés sur la pénombre du sous-bois, j'envoie un signal de détresse à ma mère. La réponse ne se fait pas attendre.

#Maria : C'est envoyé, il sera sur vous dans deux minutes. On arrive aussi.

Les secondes s'égrainent avec lenteur alors que nous restons paralysées sur le sentier. Les sens en alerte, je scrute les fourrés plongés dans la pénombre. Il ne faut jamais courir devant un prédateur, pour éviter d'être pris en chasse. Pourtant, mon instinct me hurle de déguerpir. Ce silence n'est pas normal. Les oiseaux poussent habituellement des cris d'alarme quand un animal dangereux se trouve dans les parages. Ils ne s'arrêtent pas tous de chanter.

– Tu penses que c'est un autre membre ? me demande Jen d'une voix forte. Parfois ils peuvent réagir comme ça aux humains.

– Impossible... On capterait son transpondeur.

Je lance une nouvelle recherche sur la zone. Le signal de Jen me répond et, beaucoup plus loin, celui, plus faible, du Protectdrone en route vers nous.

– C'est pas répertorié par le Systè...

Je perçois soudain le mouvement vif d'une ombre dans les ténèbres à quelques mètres de moi.

– Cours!!!

CHAPITRE 2

La peur nous donne des ailes et nous nous élançons à toutes jambes dans la pente. Je vois Jen me jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Ne te retourne pas !

Des bruits de craquements nous suivent maintenant dans la forêt. Mes jambes fatiguées par une journée d'escalade me portent aussi vite qu'elles le peuvent. Mon souffle se hache et mon cœur bat beaucoup trop vite. En contrebas, les lumières rassurantes de l'implantation ne m'ont jamais paru aussi loin. Les craquements se font plus proches. La chose qui nous poursuit doit être à quelques mètres de nous. À bout de souffle, Jen commence à ralentir.

– Allez, le Protectdrone est juste devant !

Je l'attrape par le poignet et l'entraîne dans mon sillage. Malgré le bruit de mon cœur qui cogne dans ma poitrine et celui de mes pas qui heurtent le sol, je perçois nettement le vrombissement de l'engin qui vient à notre rescousse. Dans quelques secondes, nous serons dans son champ d'action. J'accélère. Chaque muscle de mon corps hurle maintenant de douleur et mes poumons sont en feu.

– Lani ! Jen !

Ma mère et plusieurs autres membres viennent de surgir sur le chemin. Le Protectdrone passe au-dessus de nos têtes

et va se positionner entre nous et notre poursuivant, en émettant des rugissements enregistrés et des flashes de lumière vive. Je vole littéralement sur les derniers mètres qui me séparent de maman. Derrière nous, les craquements se sont tus. Je me jette dans les bras maternels qui se referment sur moi comme les ailes d'un cygne autour de son petit.

– Georges, Paul, Luan, allez voir ce qu'il se passe là-haut ! aboie ma mère en me serrant contre elle.

Je relève la tête pour voir Jen en pleurs dans les bras de la sienne et trois silhouettes qui s'élancent sur le sentier, la lumière rouge du drone clignotant au-dessus d'eux. Maman me prend par les épaules et plonge ses yeux noirs dans les miens :

– Tu vas bien ? Nous avons senti votre signal s'affoler complètement ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ? C'était un ours ?

L'angoisse et l'incompréhension se lisent dans son regard.

– Oui, ça va... Ça va... On n'a pas bien vu ce que c'était. Ça s'est mis à nous poursuivre...

– Oh, ma chérie, j'ai eu tellement peur ! Heureusement qu'on était dans le jardin ! On n'aurait jamais pu arriver à temps si on avait prévu la cérémonie au réfectoire !

Elle me serre plus fort contre sa poitrine. Je remarque alors que la terrasse la plus proche a été décorée. Des tréteaux croulent sous des montagnes de victuailles dans la lumière pastel des lampions. Tous ceux qui nous entourent portent encore un plat, des bouteilles ou des lampes et affichent une mine inquiète. Notre mésaventure a apparemment interrompu la préparation de la cérémonie.

Georges, Paul et Luan émergent du sous-bois deux cents mètres plus haut.

#Luan : Il fait un peu trop noir pour voir ce que c'était, mais on a entendu quelque chose qui s'éloignait. Probablement un ours. J'ai envoyé le signalement à Honfu.

Il s'adresse à toute la communauté et le message reste un instant suspendu dans nos têtes, telle une menace. Ma mère prend alors la parole :

– Du calme, tout le monde. Nous vivons dans une région sauvage, c'est normal d'être confronté à des prédateurs. Quel que soit l'animal qui suivait les filles, il s'est éloigné, il a été signalé, alors je vous invite à reprendre vos esprits. Nous avons une cérémonie à préparer et un grand événement à fêter. Au travail !

À l'injonction de la matriarche, tout le monde semble se remettre de ses émotions. Les membres chargés de victuailles continuent leur chemin vers le jardin et les autres redescendent vers le bâtiment principal pour aller chercher ce qu'il manque. Maman passe un bras protecteur autour de mes épaules.

#Maria : Tu veux aller te reposer un peu, ma puce ? On peut vous attendre, Jen et toi.

#Lani : Non, c'est bon, maman. Ça va, je t'assure. Je suis juste un peu secouée. Je veux aller aider les autres.

#Maria : Très bien, ma chérie. Je vais juste chercher les derniers plats à la cuisine, mais je ne suis pas loin, fais-moi signe si tu as besoin de moi.

Elle passe sa main dans mes cheveux courts avec douceur avant de se diriger à son tour vers le bâtiment principal. Je me retrouve avec Jen.

– On va au jardin ?

Elle acquiesce. Nous poussons toutes les deux un soupir de soulagement en entrant dans la lueur des lampions qui illuminent

les arbres en fleurs. Les membres qui s'affairent autour de nous finissent de mettre en place le banquet. J'aide du mieux que je peux en répartissant une pile d'assiettes sur les tables mais, très vite, nous manquons de choses à faire. L'effervescence du travail collectif laisse rapidement place à une ambiance plus festive. Les membres commencent à se détendre et à se répartir en petits groupes autour du buffet où trônent des verrines de légumes marinés, des plateaux de fromages, des petits-fours et autres délicatesses réservées aux occasions spéciales.

#Jen : Tu as vu ? Il y a des beignets.

#Lani : Je t'avais dit qu'il y en aurait.

L'instant d'après, nous avons pris d'assaut la montagne de pâtisseries.

– Alors, vous avez vu la bête, finalement ? s'exclame Lee juste derrière nous.

Je me retourne, la bouche pleine. Gordon et Lee ont les yeux brillants d'excitation.

– Pas moi, répond Jen. Mais il y avait vraiment quelque chose qui nous suivait.

– J'ai juste vu une ombre, je lâche d'un air maussade.

J'essaie de me remémorer cet instant furtif où j'ai aperçu le mouvement du prédateur. Une sorte de longue silhouette... L'image est trop floue et imprécise pour que je puisse la partager avec les autres, alors je me contente d'ajouter :

– Mais je pense que ça faisait notre taille et que ça marchait sur deux pattes. On aurait presque dit un humain.

– Tu es sûre ? demande Gordon. C'est pas possible, on était tous là à vous attendre...

Il secoue la tête d'un air perplexe. Je m'apprête à lui répondre lorsque ma mère fait son apparition au bout de la terrasse.

#Maria : Chers amis, bienvenue à la cérémonie d'Introduction d'Élise et d'adieux à Jen, Gordon, Lani et Lee.

Le silence se fait. D'un seul mouvement, les membres vont s'aligner d'un côté et de l'autre du jardin pour former une haie d'honneur. Jen et moi nous plaçons aux côtés de Gordon et Lee, le dos contre le mur qui soutient la terrasse supérieure. Lorsque les bruits de piétinement sont remplacés par le chant d'un grillon solitaire, notre matriarche reprend la parole.

– Nous sommes encore une fois réunis pour célébrer un heureux événement. Ce soir, nous accueillons un nouveau membre et nous disons au revoir à ceux que nous avons aidés à grandir. Jen, Lani, Gordon et Lee partiront demain pour leur cérémonie de la Répartition, je vous demande donc de les entourer de tout votre amour ce soir.

Des applaudissements retentissent et quelques messages mentaux volent vers moi.

#Tim : Bravo, Lani ! Bonne chance !

#Lara : Félicitations !

Ma mère lève une main et le silence revient aussitôt.

– Maintenant, veuillez tous souhaiter la bienvenue à Élise202138, fille de Marc et Alice. Son transpondeur a été implanté le 2 mars 2225 et activé le 25 mars, faisant d'elle le membre numéro 600-500-437-891-025 de notre communauté.

Élise apparaît au bout du jardin, encadrée de ses parents. Elle a l'air si petite et fragile au milieu de nous, avec son crâne à moitié rasé. Ils la conduisent jusqu'à ma mère et reculent ensuite de quelques pas. La matriarche s'agenouille, prend son petit visage à deux mains et pose son front contre le sien pour lui adresser une bénédiction mentale. Chaque membre fera de

même afin qu'elle identifie et se souvienne de la marque de l'esprit de chacun.

Derrière elle, serrés l'un contre l'autre, Marc et Alice regardent leur progéniture avec émotion. Ma mère décolle son front de celui de la petite et lui caresse la joue d'un geste tendre que je connais bien. Elle prend sa main et l'amène devant le membre le plus proche. La longue suite de bénédictions commence. Je sens Jen un peu nerveuse à l'idée de faire la sienne. Je comprends qu'elle ne veuille pas se rater. C'est un moment particulièrement important dont on se souvient toute sa vie. Moi-même, que vais-je dire ? Je repense à toutes les phrases magnifiques entendues lors de ma propre Introduction. C'est mon premier souvenir précis, et certainement l'un des plus beaux. Dans les moments difficiles, je revois les visages des membres se pencher vers moi, leurs yeux plonger dans les miens pour y déverser des vœux de bonheur, de santé et d'amour. Et c'est en y repensant que je trouve les mots justes. C'est au tour de Jen. Ma mère lui sourit d'un air encourageant en lui présentant la fillette. Front contre front avec Élise, la bouche de ma meilleure amie s'étire en un sourire tandis que leurs deux visages s'illuminent. Quand Jen se redresse, ses yeux brillent d'une émotion trop forte pour sa douce sensibilité. Je prends une grande inspiration. Élise est maintenant en face de moi. Je pose un genou à terre et saisis son visage avec douceur. Ses petites joues chaudes palpitent sous mes paumes. Son signal est faible et un peu chaotique comme celui de tous les très jeunes enfants, mais révèle déjà une personnalité empreinte de douceur et de gentillesse.

#Lani : Bienvenue, Élise. Que la vie soit chaque jour un cadeau et t'apporte de merveilleuses aventures.

Alors que je formule ces mots, je lui transmets les images de ma dernière descente en parachute. Les îles vertes, le bleu du ciel, l'azur de la mer, le lapis-lazuli de la barrière de corail, le cyan du lagon, le blanc des plages, la caresse du soleil et les baisers du vent.

#Élise : Merci.

Elle plisse les yeux.

#Élise : Lani.

Son signal vacille alors qu'elle peine à m'envoyer le message. Je lâche sa petite tête dont les joues sont rouges de concentration. J'oublie souvent l'effort incroyable que demande une conversation mentale au début. Je me redresse et reprends ma place contre la pierre chaude du mur de soutènement tandis qu'Élise continue son chemin. Je n'entends plus que le bruit des pas de ma mère et ceux plus feutrés de la petite, rythmé par le froissement de l'étoffe des combinaisons lors des genuflexions. La longue cérémonie se poursuit jusqu'à ce que, parvenues au dernier membre, ma mère et Élise reprennent leur place au bout de la haie d'honneur.

– Pour marquer ton entrée définitive au sein de notre implantation, Élise, nous allons communier.

Nous nous donnons tous la main et formons un grand ovale sous les frondaisons. C'est le moment le plus fort de la cérémonie, celui qui donne son véritable sens au mot *communauté*. J'ouvre grand les portes de mon esprit au groupe. Chaque membre fait la même chose. Les voix envahissent ma conscience. Mon corps est parcouru des sensations des dizaines d'autres corps présents ce soir-là. Mes émotions se dissolvent dans le gigantesque maelström formé par les psychés de tous les membres. Je ressens les joies et les peines de mon voisin. Ses

craintes. Ses espoirs. L'esprit d'Élise se joint aux nôtres et scande maintenant avec nous ce même hymne à la nature, à l'amour et à la vie. Le chant monte et prend de l'ampleur jusqu'à atteindre son paroxysme. La frontière entre mon esprit et celui des autres s'abolit momentanément tandis que celui d'Élise se soude pour la première fois à sa communauté. Nos personnalités se fondent et nous devenons un tout, une seule entité, unie dans l'amour que porte aux autres chacun de ses composants, qui parle d'une même voix et accueille un nouvel élément avec bonheur.

Quelque part dans un autre monde, une chouette hulule.

J'ouvre les yeux. Je me sens euphorique et légèrement ivre, comme à chaque fois. Un sourire béat flotte sur mon visage ainsi que sur celui de nombreuses personnes autour de moi. Beaucoup essuient des larmes. Élise, au bout de la terrasse, a l'air épuisée mais heureuse. Jen se jette dans mes bras et est très vite imitée par Gordon et Lee. Nous nous serrons fort les uns contre les autres, toujours portés par le flot d'amour généré par la cérémonie. Autour de nous, d'autres groupes se donnent l'accolade. Des couples s'embrassent. Un sentiment de paix flotte dans l'air.

– C'était magnifique ! s'exclame Jen, émue.

Elle essuie quelques larmes accrochées à ses cils d'un revers de sa manche. Les membres de l'implantation nous entourent bientôt et nous prennent dans leurs bras. Tous nous souhaitent bonne chance pour la dernière épreuve et pour la cérémonie de demain.

– Je vous invite maintenant à profiter de ce merveilleux buffet ! annonce ma mère, avant de se tourner vers Élise et ses parents pour les féliciter.

– Vous avez vu qu'on a de la liqueur de cerise cette année ?

Gordon m'entraîne vers un tréteau où s'alignent une dizaine de fioles aux couleurs ambrées qui scintillent sous les lampions. Il fait sauter le bouchon de l'une d'elles avec un petit *pop* satisfaisant, avant de la porter à son nez pour humer son contenu.

– Il faut absolument que l'on goûte cette merveille ! s'exclame-t-il.

Il entreprend de verser le liquide grenat dans quatre petits verres. Jen et Lee nous rejoignent avec un air de gourmandise sur le visage. Ces flacons viennent des implantations du Sud et, comme l'alcool n'est pas une denrée alimentaire de base, leur production est insignifiante. Les occasions d'en boire sont extrêmement rares.

– À la Répartition ! dit Lee.

Nos verres brillent d'un éclat rouge sous la lueur diffuse des lampions suspendus au milieu des feuilles.

J'avale une grande rasade qui répand une douce chaleur dans ma gorge puis dans mon estomac. Je savoure le goût de la cerise. Enfant, je me suis souvent demandé pourquoi les adultes appréciaient autant ces petits verres remplis d'un liquide coloré. Maintenant que je sens le goût pâteux et sucré de la liqueur enrober ma langue, je comprends leur excitation. Lee nous verse un deuxième verre, et nous nous écartons de la table pour laisser les autres goûter au précieux nectar. À peine sommes-nous hors de portée des oreilles les plus proches que Gordon revient à la charge sur notre mésaventure de la soirée.

– Mais tu n'as pas pu voir quelqu'un dans les bois, Lani. À part Jen et toi, tout le monde était sur la terrasse à préparer le banquet, répète-t-il, perplexe.

– Peut-être que c'était un membre d'une autre implantation ? suggère Jen.

J'avale ma dernière gorgée de cerise avant de lui répondre :

– Je pense pas. Je veux dire, on l'aurait su, non ? On aurait capté le signal de son transpondeur. Et puis sa matriarche nous aurait contactés si elle avait eu besoin d'envoyer quelqu'un sur notre territoire... Non mais laissez tomber, j'ai dû mal voir.

– Ou peut-être qu'il avait un problème de transpondeur justement ! ajoute Lee.

– Alors les jeunes, de quoi vous pouvez bien discuter ?

Herald, le plus vieux membre de notre implantation, se joint à notre petit cercle. Il a vécu des dizaines d'années dans ces montagnes ; s'il y en a un qui peut avoir une idée de ce que c'était, c'est bien lui. Alors je lui raconte ma mésaventure.

– On aurait dit une silhouette humaine, mais je n'ai capté aucun signal. Herald, il n'y a pas de membre sans transpondeur actif, hein ?

Il éclate de rire.

– Ha, Lani, tu as de ces questions ! Bien sûr que non ! Plus depuis la Grande Connexion. Imaginez ce qu'il serait advenu de cette pauvre planète si tout le monde n'était pas connecté ! Vous avez bien fait quelques rêves historiques, vous avez tous pu voir quelles horreurs la société primitive a été capable de faire !

Nous hochons tous la tête. Dans les rêves éveillés, nous avons tous dû explorer différentes époques et leurs lots de désolations. Les guerres, les famines, la destruction des habitats, les exodes... Ces rêves sont obligatoires pour compléter notre éducation, mais ils sont en général si terrifiants que nous nous arrangeons toujours pour y aller tous ensemble afin de nous donner du courage.

– Il n’y a plus aucun humain sur Terre sans transpondeur, affirme Herald, et ce, depuis près de soixante-quinze ans ! Ne vous inquiétez pas trop. Vu ce que tu m’as raconté, Lani, je parie que c’est un jeune grizzli qui s’est égaré jusqu’ici. Il y en a de plus en plus qui naissent, ces derniers mois, Honfu commence à avoir un mal fou à tous les répertorier ! Ils sont très craintifs et la plupart n’ont jamais vu d’humains... Les jeunes font ta taille, à peu près, et souvent, ils ne savent pas comment réagir. Vous n’imaginez pas le nombre de fois où ça m’est arrivé d’en croiser !

Nous poussons tous un soupir de soulagement. Le mystère est résolu.

– Vous devriez aller manger, les enfants. Vous avez une grande nuit et une grande journée qui vous attendent, vous devez prendre des forces !

Il nous entraîne vers le banquet où sont présentés fromages, fruits, noix, veloutés, purées, crèmes, petits légumes mitonnés et autres mets de choix dont certains ne nous sont servis que pour les grandes occasions. Nous prenons place au bout d’une des plus longues tables et nous jetons avidement sur la nourriture. Concentrés sur les saveurs, nous mangeons au début dans un silence presque religieux. Puis Herald entreprend de nous raconter quelques-uns de ses rêves d’escalade les plus farfelus.

– Eh bien, on pensait que cela allait être un rêve plutôt classique, mais au bout de trente minutes, paf ! La paroi commence à pivoter, le haut devient le bas, si vous voyez ce que je veux dire ! Ah, il a fallu qu’on soit bien accrochés, Vera et moi ! Et toutes les dix minutes, il se passait quelque chose. Figurez-vous qu’à un moment, le mur s’est transformé en marshmallow !

Oui, oui, parfaitement, en marshmallow ! On a compris pourquoi il y avait six mois d'attente pour le faire, celui-là !

À côté, Jen et les garçons se sont mis à parler de pêche à la mouche, l'un de leurs loisirs favoris dans les rêves éveillés. La torpeur, habituelle après un repas riche, s'installe doucement en moi et je peine à maintenir mes yeux ouverts. La fraîcheur du soir et l'excitation de la fête sont retombées, les éclats de rire font maintenant place à des conversations plus basses, lasses de la longue journée.

Herald s'apprête à se lancer dans un énième récit sur l'une de ses fabuleuses expéditions, lorsque ma mère fait irruption derrière lui.

– Lani chérie, tu as l'air très fatiguée. Pourquoi tu ne rapporterais pas la pile d'assiettes sales qui traîne sur cette table avant d'aller te glisser dans ta capsule de sommeil ? Jen, tu pourrais faire pareil avec les trois plats d'à côté.

– Merci, maman, je lui réponds, reconnaissante.

Elle contourne la table pour déposer un baiser sur mon front.

– Bonne chance, ma chérie. Rêve bien...

– Bonne chance pour cette nuit, Lani, me dit Herald en m'adressant un clin d'œil.

Je réponds d'un hochement de tête et m'empresse d'aller chercher la pile d'assiettes en question. Une Jen ensommeillée sur mes talons, je longe la terrasse avec mon chargement, jusqu'au chemin plongé dans l'obscurité. Ce dernier a retrouvé le côté accueillant et familier que je lui connais. Les bruits habituels de la nuit nous accompagnent jusqu'à l'implantation. Quand nous entrons dans le couloir blanc nimbé de lumière, mon cœur se met à battre plus fort. Ce soir, c'est la dernière épreuve du tournoi. La dernière confrontation avant la

Répartition. Je peux sentir la nervosité de Jen augmenter aussi dans son signal. Nous déchargeons notre fardeau dans les grands lave-vaisselle de la cuisine.

– Quelle journée ! soupire mon amie alors que nous empruntons le couloir pour aller aux bains.

– Et c'est pas encore fini. Tu as de la chance d'être programmée en premier passage. J'aurais aimé être débarrassée de ça dès le début.

J'ouvre la porte de la salle d'hygiène et nous sommes accueillies par un nuage de chaleur. Nous nous débarrassons de nos combinaisons dans un caisson nettoyant et profitons de l'eau chaude pour délasser nos muscles endoloris.

– Lani... murmure Jen tout en nettoyant ses doigts au savon.

– Oui ?

– Si on est séparées demain... On se retrouve sur le 15FG7890 ?

Les images de ce rêve de sport d'hiver me reviennent en mémoire. Nous y étions allées une fois pour faire du snowboard toutes les deux.

#Lani : Bien sûr, Jen !

– Et si tu es choisie pour devenir Constructrice... ajoute mon amie d'une petite voix.

Mon cœur fait un bond et je me passe à nouveau de l'eau sur le visage. Non, je ne veux pas y penser. Je n'ai pas envie de me faire des illusions.

– Tu nous feras un rêve avec nos montagnes ? Comme ça, on pourrait se retrouver ici toutes les deux quand on le voudrait...

Je nage jusqu'à elle et la serre dans mes bras. Même si je sais que nous pourrions nous revoir aussi souvent que nous le voudrions dans les rêves éveillés, même si demain notre séparation

n'en sera pas vraiment une... rien ne sera plus jamais comme avant.

– Si je suis choisie, je te ferai un rêve avec notre implantation. Je te le promets.

Jen essuie une larme d'un revers de la main et m'offre un sourire rassuré. Nous terminons nos ablutions dans un silence où perce notre fatigue. Fidèles à notre routine, nous renfilons nos combinaisons propres pour la nuit, attrapons une serviette pour demain matin et montons dans la chambre de repos au milieu du brouhaha et des bruits de vaisselle. Je pénètre avec soulagement dans la grande pièce sombre et silencieuse. Je dépose ma serviette dans un casier libre et grimpe dans ma capsule de sommeil avant de m'allonger avec délice sur mon matelas.

– Bonne nuit, Jen.

– Bonne nuit, Lani. Et bonne chance.

D'une pression du doigt sur l'interrupteur, je ferme la vitre. Le premier rêve m'avale aussitôt.